

CHIN Phè (ចិន ផៃ), deuxième épouse de IEAR Pov (អៀ ពៅ),
domiciliée dans le village de Po Chendam (ពោធិ៍ចិន្តា), commune de Svay Antor (ស្វាយអន្តរ),
district de Prey Veng (ព្រៃវែង), province de Prey Veng
Date de l'interview : le 14 mars 2000

Vichea (វិច្ឆា) : Comment vous appelez-vous, Madame ?

Phè : Je m'appelle CHIN Phè.

Vichea : **Quelle est la relation entre IEAR Pov et vous ?**

Phè : Il est mon époux.

Vichea : **Quel âge avez-vous ?**

Phè : J'ai 48 ans.

Vichea : **Où êtes-vous née ?**

Phè : Je me suis mariée ici.

Vichea : **Non, je voudrais parler de votre lieu de naissance ?**

Phè : Je suis née ici.

Vichea : **Dans quel village êtes-vous née ?**

Phè : Je suis née dans le village de Po Chendam, commune de Svay Antor, district de Prey Veng.

Vichea : **Et, où habitez-vous, actuellement ?**

Phè : J'habite à Po Chendam.

Vichea : **Comment vos parents s'appellent-ils ?**

Phè : Mon père s'appelle CHIN San (ចិន សាន), et ma mère, PHUONG Nhoem (ផ្លុង ហ្នឹម).

Vichea : **Combien de frères et sœurs avez-vous ?**

Phè : J'en ai huit.

Vichea : **Quelle est votre position dans la fratrie ?**

Phè : Je suis la deuxième.

Vichea : **En quelle année vous êtes-vous mariée à IEAR Pov ?**

Phè : Je me suis mariée en 1979.

Vichea : **En 1979. Oh ! Etait-ce immédiatement après la chute du régime de POL Pot (ប៉ុល ពត) ?**

Phè : Oui, je me suis immédiatement mariée après la chute de ce régime.



- Vichea :** **Combien d'enfants avez-vous ?**
Phè : J'en ai quatre.
- Vichea :** **Étiez-vous célibataire avant que vous ne soyez mariée avec lui ?**
Phè : Non, j'étais déjà mariée. Mon ancien mari était soldat à l'époque de POL Pot, et il est décédé.
- Vichea :** **Oh ! Quand est-il mort ?**
Phè : Il est mort au début de 1977.
- Vichea :** **Où viviez-vous quand vous étiez petite ?**
Phè : Je vivais ici. Je n'ai pas déménagé.
- Vichea :** **Où étiez-vous scolarisée quand vous étiez petite ?**
Phè : Euh ! Je ne suis pas allée à l'école. Cependant, j'ai suivi quelques cours d'alphabétisation.
- Vichea :** **Êtes-vous capable de lire ?**
Phè : Je suis capable de lire, un petit peu.
- Vichea :** **Quel métier faisiez-vous après avoir abandonné votre scolarité ?**
Phè : Je ne faisais rien. J'étais simple habitant.
- Vichea :** **Que faisiez-vous comme métier ?**
Phè : Je travaillais dans les rizières. Je ne faisais pas d'autre chose.
- Vichea :** **Est-ce que vous faisiez autre chose ?**
Phè : Actuellement, je tiens un petit commerce en vendant des desserts.
- Vichea :** **Non, madame ! Je voudrais parler de votre travail sous l'ancien régime ?**
Phè : À l'époque, je ne faisais rien. J'étais encore ignorante. Je ne faisais que cultiver du riz et prendre soin des buffles.
- Vichea :** **Que faisaient vos parents ?**
Phè : Ils travaillaient uniquement dans les rizières.
- Vichea :** **En quelle année vous êtes-vous mariée ?**
Phè : Je me suis mariée la première fois en 1970.
- Vichea :** **Oh ! C'était en 1970 ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **À qui vous êtes-vous mariée ?**
Phè : Mon premier mari s'appelait NAUN Son (ណួន សុន).
- Vichea :** **Vous êtes-vous mariée en 1970 ?**
Phè : Oui, exactement.

- Vichea :** De quelle nationalité était-il ?
Phè : Il est d'origine cambodgienne.
- Vichea :** Combien d'enfants aviez-vous après votre mariage ?
Phè : J'avais un enfant.
- Vichea :** Combien s'appelle-il ?
Phè : Il s'appelle NAUN Pooun (ណួន ព័ន្ធ).
- Vichea :** Est-il toujours en vie ?
Phè : Oui, il est encore vivant.
- Vichea :** En quelle année avez-vous accouché ?
Phè : J'ai accouché en 1972.
- Vichea :** Comment viviez-vous pendant le régime de POL Pot ?
Phè : En 1974, on rassemblait des habitants pour les faire travailler dans les rizières. C'était la création des coopératives.
- Vichea :** 1974 n'était pas encore sous le régime de POL Pot, n'est-ce pas ?
Phè : Non, 1974 était encore l'époque du régime de LON Nol, durant laquelle on a commencé à rassembler des gens, mais le système de repas collectif n'avait pas encore été créé. Cependant, nous devions cultiver le riz tous ensemble. De plus, on a mobilisé des hommes pour les envoyer combattre les soldats de LON Nol. Mon mari est parti à cette guerre en 1974.
- Vichea :** Ça veut dire qu'il a été mobilisé en 1974 ?
Phè : Oui, c'est ça. Il était dans l'armée entre 1974 et 1976. La victoire a été remportée le 17 avril 1975.
- Vichea :** Quelle était sa position dans l'armée ?
Phè : À l'époque de POL Pot, il était chef de groupe.
- Vichea :** Oh ! Était-il chef de groupe ?
Phè : Oui, il était chef de groupe.
- Vichea :** Et qui était son supérieur hiérarchique ? Vous en souvenez-vous ?
Phè : Non, je ne m'en souviens plus.
- Vichea :** Donc, votre mari était-il soldat de POL Pot ?
Phè : Oui, il était soldat sous POL Pot. Quand il était à l'armée, j'ai eu l'occasion de le voir deux fois, et il est revenu chez nous une seule fois. Après, nous ne nous sommes plus jamais revus.
- Vichea :** Votre mari était-il volontaire pour s'engager l'armée, ou a-t-il été forcé ?
Phè : Non, il n'était pas volontaire. Il a été sélectionné. La plupart des hommes n'y ont pas échappé.
- Vichea :** Ça veut dire qu'il n'était pas volontaire pour s'engager dans l'armée ?

- Phè :** Non.
- Vichea :** **Donc votre mari a été mobilisé ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Qui a sélectionné ces soldats ? Était-ce les chefs de villages ou de communes ?**
Phè : Durant cette période, il y avait déjà des chefs de coopératives.
- Vichea :** **Y avait-il des coopératives ?**
Phè : Oui. Il y avait des coopératives. On devait travailler ensemble dans les rizières.
- Vichea :** **Les chefs de coopérative ont-ils sélectionné et mobilisé les hommes ?**
Phè : Oui, c'est ça.
- Vichea :** **Est-ce que ces individus pouvaient refuser ?**
Phè : Ils devaient accepter de partir. En effet, ils ne voulaient pas être éduqués de façon incessante. Ceux qui refusaient de partir étaient énormément critiqués, comme quoi ils n'avaient pas de sentiment nationaliste. Ceux qui ne voulaient pas être accablés de reproches acceptaient de partir. Par contre, ceux qui pouvaient les supporter, ceux-ci ne partaient pas. Certains avaient peur de souffrir de ces reproches, et ils finissaient par accepter de partir.
- Vichea :** **Ça s'est passé de cette façon ?**
Phè : Oui, exactement. C'était la pression. Il nous était impossible de refuser.
- Vichea :** **Pensiez-vous à votre mari une fois qu'il vous a quittée, parce que vous veniez de vous marier ?**
Phè : Oui, bien sûr. Au début, je pensais à lui. Avec le temps, ça devenait normal. (Rire)...
- Vichea :** **Où devait-il s'installer après être entré dans l'armée ?**
Phè : Au début, il devait suivre un entraînement pendant quelques mois. Les métis chinois n'ont pas été souvent mobilisés parce qu'ils persistaient à rester.
- Vichea :** **Est-ce que les Khmers rouges frappaient et maltrahaient ceux qui refusaient de partir ?**
Phè : Non, pas du tout.
- Vichea :** **Est-ce qu'ils les arrêtaient ?**
Phè : Non, ça n'allait pas jusque-là.
- Vichea :** **Où votre mari faisait-il la guerre ?**
Phè : Il a combattu à Phnom Penh, jusqu'à ce que la ville tombe.
- Vichea :** **Oh ! S'est-il engagé dans l'armée en 1974 comme vous l'avez dit tout à l'heure ?**
Phè : Oui, en 1974...
- Vichea :** **Devait-il combattre après l'entraînement ?**

- Phè :** Oui, il devait combattre après son entraînement.
- Vichea :** **Au bout de combien de temps après son départ est-il revenu vous voir ?**
Phè : Après la chute, je lui ai rendu visite une fois.
- Vichea :** **Où êtes-vous allée le voir ?**
Phè : Je ne sais pas comment ce lieu s'appelait. C'était dans la pagode de Nirauth (និរោធ).
- Vichea :** **La pagode de Nirauth se trouve-elle à Korki (កកីវ), district de Kien Svay (កៀនស្វាយ) ?**
Phè : C'est au-delà de Kien Svay.
- Vichea :** **Donc, votre mari s'est-il engagé dans l'armée en 1974 ?**
Phè : Oui, en 1974.
- Vichea :** **A-t-il suivi l'entraînement pendant quatre mois ?**
Phè : Oui, quatre mois.
- Vichea :** **Vous a-t-il rendu visite pendant ces quatre mois ?**
Phè : Oui, il m'a rendu visite quelques fois. Quand il est parti du lieu d'entraînement, il est revenu me voir pour quelques heures.
- Vichea :** **Oh ! Ça ne durait pas un jour ?**
Phè : Non, ça ne durait pas un jour.
- Vichea :** **Après, est-il parti pour toujours ? Où est-il allé ?**
Phè : Oui, il est parti pour toujours.
- Vichea :** **Est-il allé combattre ?**
Phè : Oui, il a combattu jusqu'à la chute. Mais, il n'avait pas l'autorisation de rentrer chez lui.
- Vichea :** **Cela jusqu'à la chute de 1975 ?**
Phè : Oui, c'est ça. Le 17 avril 1975, c'était la chute du pays. En août, je suis allée le voir sur place. En arrivant, j'ai vu des soldats défricher les terres et cultiver le riz à Veal Sbao (វាលស្បៅ). Là-bas, ils plantaient du riz durant la saison sèche. Quelques mois plus tard, mon mari est rentré chez nous pendant deux jours. En 1978, les Vietnamiens ont envahi le pays. Dans ces conditions, les Khmers rouges ont envoyé leurs troupes pour les combattre. Mon mari est mort sur le champ de bataille à la frontière.
- Vichea :** **Est-il mort à la frontière vietnamienne ?**
Phè : Oui, il est mort à la frontière vietnamienne.
- Vichea :** **C'était dans quel village et quelle province au juste ?**

- Phè :** Il est mort à Ampil (អំពិល), à l'Ouest de Krábao Khang Koeut (ក្របោរខាងកើត).
- Autre :** C'était dans la province de Svay Rieng (ស្វាយរៀង).
- Phè :** Non, ce n'était pas à Svay Rieng. C'était plutôt à Prey Veng. Je ne sais plus la subdivision provinciale à l'heure actuelle. À l'époque de POL Pot, c'était à Prey Veng.
- Vichea :** **Vous avez dit que vous lui aviez rendu visite tout de suite après la chute du pays ?**
- Phè :** Oui, exactement.
- Vichea :** **C'était dans les années 1970? C'était en 1975 ?**
- Phè :** C'était en août 1975.
- Vichea :** **Êtes-vous partie du village pour aller le voir ?**
- Phè :** Oui.
- Vichea :** **Où l'avez-vous rencontré ?**
- Phè :** Je devais passer une nuit ailleurs avant de le retrouver.
- Vichea :** **Où l'avez-vous rencontré ?**
- Phè :** Je ne sais plus où je l'ai rencontré.
- Vichea :** **C'était à Phnom Penh, ou ailleurs ? Ou, c'était dans la pagode de Nirauth ?**
- Phè :** C'était dans ces environs. C'était dans la pagode de Nirauth.
- Vichea :** **À Korki ?**
- Phè :** Oui.
- Vichea :** **Aviez-vous l'autorisation de vous déplacer ?**
- Phè :** J'ai demandé l'autorisation aux Khmers rouges et ils étaient d'accord. Je suis partie avec plusieurs personnes. En effet, les chefs de village sont partis, eux aussi, car ils voulaient collecter des objets, comme des magnétophones et des batteries, par exemple.
- Vichea :** **Oh ! À Phnom Penh ?**
- Phè :** Oui, il y avait tout, là-bas.
- Vichea :** **Oh ! Êtes-vous partie avec les autres ?**
- Phè :** Nous étions deux ou trois personnes. À l'époque, on les appelait militaires au lieu de les appeler soldats comme aujourd'hui.
- Vichea :** **Est-ce que vous êtes entrée dans l'armée ?**
- Phè :** Non.
- Vichea :** **Pouviez-vous vous déplacer librement ?**
- Phè :** Non, c'était rare. Quand les Khmers rouges voulaient aller quelque part, ils nous permettaient de les suivre pour que nous puissions connaître d'autres unités. Moi, je devais prendre une bicyclette à Phnom Penh.

Original : KH - 00352730-00352767

Unrevised Translation. A revised version will be provided by ITU upon request.

- Vichea :** Êtes-vous allée à vélo avec des chefs de village ?
Phè : Oui, il n'y avait pas de ferry. C'était vraiment terrible.
- Vichea :** Vous étiez combien de personnes en tout ?
Phè : Nous étions cinq ou six en tout. Il y avait un chef de village, le père de mon premier mari, la femme d'un soldat et son père. Il y avait quatre personnes.
- Vichea :** Ça comptait cinq.
Phè : Oui, nous étions cinq. De plus, nous emmenions chacun notre enfant.
- Vichea :** Oh ! Avez-vous emmené votre enfant ?
Phè : Oui. Il y avait deux chefs de village.
- Vichea :** Y avait-il deux chefs de village ?
Phè : Oui, c'est ça.
- Vichea :** Pourquoi y avait-il deux chefs de village ?
Phè : Non, il n'y avait pas deux chefs de village. Il y avait sans doute un chef adjoint.
- Vichea :** Comment s'appelait ce chef de village ?
Phè : Ils sont tous morts.
- Vichea :** Comment s'appelait le chef de village ?
Phè : Il y avait Veasna (វ៉ាសនា), ancien professeur et chef adjoint de village, et KHUT Maok (ក្អុត ម៉ោក). Ils sont décédés.
- Vichea :** Etiez-vous autorisée à partir ?
Phè : Oui.
- Vichea :** À qui avez-vous demandé l'autorisation ?
Phè : C'était notre chef de village qui nous a donné la lettre d'autorisation. Nous devons aussi solliciter un laissez-passer à la commune et au district.
- Vichea :** Deviez-vous aussi demander l'autorisation au district ?
Phè : Oui, bien sûr. Hé ! Il était impossible de circuler tout seul. Il fallait demander le laissez-passer. Si nous voulions aller quelque part, nous devons demander leur autorisation. Et puis, ils écrivaient un laissez-passer en déterminant la date de notre retour.
- Vichea :** Pour combien de jours avez-vous demandé la permission d'y aller ?
Phè : Je suis restée là-bas pendant quatre jours.
- Vichea :** Avez-vous demandé la permission d'y rester quatre jours ?
Phè : Oui. Avant d'arriver, j'ai passé une nuit à Neak Loeung (ន្ទែកលៀង), car il n'y avait pas de bateau pour traverser le fleuve.
- Vichea :** Pourquoi vouliez-vous y aller ?

- Phè :** Pour rendre visite à mon mari.
- Vichea :** **Ils ne vous ont pas demandé pourquoi vous vouliez y aller ?**
Phè : Non.
- Vichea :** **Est-ce que le chef de village devait donner leur objectif de voyage avant d'aller quelque part ?**
Phè : On savait que nous voulions faire un voyage.
- Vichea :** **Qu'est-ce que les chefs de village ont dit ?**
Phè : Ils ont dit qu'ils allaient chercher du matériel pour l'utilisation collective.
- Vichea :** **Oh ! Sont-ils allés chercher du matériel à Phnom Penh pour l'utilisation collective ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **C'est pour cette raison qu'ils pouvaient partir ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Conduisiez-vous un vélo ?**
Phè : Oui, exactement.
- Vichea :** **Que deviez-vous faire à votre arrivée à Neak Loeung ?**
Phè : Une fois arrivée à Neak Loeung, nous avons vu une barque et nous avons alors demandé au propriétaire de nous faire traverser le fleuve. Celui-là était un simple habitant qui restait de l'autre côté de la rive. Nous ne savions pas depuis quand il était arrivé. Nous lui avons demandé la permission de prendre le bateau. C'était en août, pendant la crue. La barque flottait vers le sud. Nous pensions que nous allions mourir à Neak Loeung, parce que l'eau coulait très vite, à cause d'un vent violent. Il a fallu attendre jusqu'à 11 heures pour pouvoir traverser le fleuve. Et nous sommes arrivés un peu tard à Phnom Penh. C'était à je ne sais plus quel endroit.
- Vichea :** **La pagode de Nirauth ?**
Phè : Non, c'était ailleurs. J'ai passé une nuit là-bas. J'ai fini par rencontrer mon mari le lendemain soir. Il a donc fallu deux jours avant d'y parvenir.
- Vichea :** **Vous avez passé une nuit là-bas avant de rencontrer votre mari le lendemain soir ?**
Phè : Oui, il a fallu attendre jusqu'au lendemain soir pour pouvoir le voir.
- Vichea :** **Pourquoi saviez-vous que votre mari était à Phnom Penh ?**
Phè : J'ai entendu dire qu'il était là-bas.
- Vichea :** **Qui vous a dit ça ?**
Phè : J'ai appris cette information grâce aux soldats qui étaient rentrés chez eux.
- Vichea :** **Oh ! Certains soldats se sont-ils rendus chez eux ?**
Phè : Oui.

- Vichea :** **Sont-ils revenus avant votre mari ?**
Phè : Oui, ils sont revenus avant lui.
- Vichea :** **C'était les soldats qui se sont engagés dans l'armée en même temps que votre mari ?**
Phè : Oui, tout à fait.
- Vichea :** **Oh ! Sont-ils rentrés chez eux ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Vous souvenez-vous de leur identité ?**
Phè : Non, je l'ai oubliée.
- Vichea :** **Pourquoi pouvaient-ils se rendre chez eux ?**
Phè : Tous les soldats pouvaient rentrer chez eux, tôt ou tard. C'était prévu par une loi.
- Vichea :** **Vous êtes-vous donc renseignée sur votre mari auprès d'eux ?**
Phè : Oui, exactement.
- Vichea :** **C'est pour ça que vous saviez qu'il était à Phnom Penh ?**
Phè : Oui, c'est ça.
- Vichea :** **Où avez-vous rencontré votre mari après avoir passé une nuit ailleurs ?**
Phè : Je l'ai rencontré à... Oh ! J'ai oublié. C'était assez loin. Eh ! Je l'ai rencontré dans la pagode de Kdei Ta Kuy (ក្តីតាកុយ).
- Vichea :** **C'était dans la pagode de Kdei Ta Kuy ?**
Phè : La pagode de Kdei Ta Kuy ? Cette pagode se trouvait au bord du fleuve, à droit de la route venant de Phnom Penh. Voilà, il était installé là-bas.
- Vichea :** **Était-il positionné dans sa caserne ?**
Phè : Oui, sa caserne était située là-bas.
- Vichea :** **À votre arrivée, à qui avez-vous demandé d'aller chercher votre mari ?**
Phè : J'ai demandé aux soldats d'aller le chercher, en disant le numéro de sa division ?
- Vichea :** **Vous souvenez-vous du numéro de sa division ?**
Phè : Oui, c'était la division 173.
- Vichea :** **C'était la brigade ou la division ?**
Phè : C'était la division.
- Vichea :** **Qu'est-ce qui s'est passé quand vous avez retrouvé votre mari ?**
Phè : Je l'ai rencontré.
- Vichea :** **Pouviez-vous rester avec lui ?**
Phè : Oui, bien sûr. Il a demandé la permission d'aller me voir.

- Vichea :** **Après, est-il revenu avec vous chez vous ?**
Phè : Non, nous étions ensemble là-bas. Il n'est pas rentré.
- Vichea :** **Où dormiez-vous cette nuit-là ?**
Phè : Je dormais dans la pagode.
- Vichea :** **C'était dans quelle pagode ? C'était la pagode de Kdei Ta Kuy ?**
Phè : Oui, c'était la pagode de Kdei Ta Kuy, où s'installait une caserne militaire.
- Vichea :** **Vous dormiez avec lui ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Quant aux chefs de village, où étaient-ils ?**
Phè : Ils étaient repartis à Phnom Penh.
- Vichea :** **Et une femme qui voulait chercher son mari, où était-elle ?**
Phè : Nous étions ensemble, là-bas.
- Vichea :** **D'accord ! Est-ce que votre mari pensait à vous quand il vous a vue ?**
Phè : Rire... Je n'en sais rien.
- Vichea :** **Quant à vous, pensiez-vous à lui ?**
Phè : C'est le cas pour toute personne que l'on a perdu de vue.
- Vichea :** **C'est sûr que votre mari vous manquait, car vous avez surmonté des obstacles pour aller le voir ? Rire... Que s'est-il passé après l'avoir rencontré ?**
Phè : Rien du tout. Je suis restée deux jours, là-bas. Après, il est retourné dans son unité, alors que je suis rentrée chez moi.
- Vichea :** **Oh ! Il n'est pas revenu vivre avec vous ?**
Phè : Non.
- Vichea :** **Est-il ensuite retourné dans son unité ?**
Phè : En fait, les femmes devaient rendre visite à leurs maris qui ne pouvaient pas se rendre chez eux.
- Vichea :** **Oh !**
Phè : Ils revenaient chez eux si leurs femmes n'allaient pas les voir. Mais, il fallait attendre la fin de l'année, ou au début de l'année pour qu'ils puissent rentrer chez eux.
- Vichea :** **Après, êtes-vous revenue chez vous ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Êtes-vous retournée avec les chefs de village ?**
Phè : Oui, je suis retournée avec les mêmes personnes.

- Vichea :** **Vous êtes rentrés chez vous ensemble. Quels matériels les chefs de village ont-ils réceptionné à Phnom Penh ?**
- Phè :** Je ne sais pas exactement quels matériels.
- Vichea :** **C'était beaucoup ?**
- Phè :** Non, pas beaucoup. Il y avait des magnétophones et des batteries, c'est justement pour les transporter à vélo.
- Vichea :** **Il y avait des magnétophones et des batteries ?**
- Phè :** Oui.
- Vichea :** **C'est tout ? Il n'y avait rien d'autre ?**
- Phè :** Oui, c'est tout.
- Vichea :** **Est-ce que votre mari vous a donné quelque chose ?**
- Phè :** Non, rien du tout.
- Vichea :** **Est-ce qu'il vous a parlé du combat à Phnom Penh ? À quels endroits a-t-il combattu ?**
- Phè :** Oui, mais je ne m'en souviens pas, parce que ça fait longtemps.
- Vichea :** **À quels endroits a-t-il fait la guerre ?**
- Phè :** Je ne lui ai pas posé cette question.
- Vichea :** **C'était son unité qui a combattu à Phnom Penh ?**
- Phè :** Oui, tout à fait. Il y avait beaucoup de divisions qui ont assailli la ville. Par exemple, une division est venue de l'Est, et une autre du Sud-Ouest. Toutes ces unités se sont enfin rassemblées à Phnom Penh. Elles étaient considérables à l'époque de POL Pot.
- Autre :** **Elles sont venues des quatre points cardinaux.**
- Phè :** Oui, elles sont venues des quatre points cardinaux.
- Vichea :** **Après, la ville est-elle tombée ?**
- Phè :** Oui. Les Khmers rouges ont mobilisé de nombreuses personnes pour donner l'assaut final dans tous les secteurs, comme à Kampong Cham (កំពង់ចាម) par exemple. En comparaison avec l'armée actuelle, c'était des armées provinciales.
- Vichea :** **D'accord.**
- Phè :** Les armées provinciales devaient lancer l'offensive dans les provinces, alors que les troupes principales devaient assaillir Phnom Penh. Elles ont mené des combats partout pour remporter une victoire définitive.
- Vichea :** **D'accord ! Qu'est-ce qui s'est passé une fois que vous êtes rentrée dans le village ?**
- Phè :** Par la suite, je travaillais normalement dans le village.
- Vichea :** **Qu'est-ce que vous deviez faire ?**

- Phè :** Je ne travaillais pas que dans les rizières. Ce mois-ci, je transportais de la terre avec une palanche, le long des canaux.
- Vichea :** **Est-ce que vous avez fait autre chose à part le travail de riziculture ?**
Phè : À la fin de la récolte du riz, je devais creuser des canaux et construire des systèmes des diguettes de rizières. Durant cette période, je devais travailler sans cesse.
- Vichea :** **Avez-vous été valorisée en tant que femme d'un soldat ?**
Phè : Non, pas du tout. J'étais une simple habitante comme les autres.
- Vichea :** **Aviez-vous plus de privilèges que les autres, parce que votre mari militaire a contribué à la libération du pays ?**
Phè : Non, je n'avais pas de privilèges particuliers. Tout le monde était égal. Par contre, des femmes dont les maris étaient militaires devaient travailler plus durement que les autres. Si elles ne travaillaient pas bien, elles étaient qualifiées de paresseuses, car elles se reposaient sur leurs maris. En effet, nous n'avons pas bénéficié de salaire, c'était chacun pour soi. Pour ma part, je travaillais sans relâche. C'était tellement fatiguant. Du janvier à avril 1976, je devais construire le système de diguettes dans les rizières, avant de m'arrêter et revenir chez moi. Ensuite, je devais cultiver le riz. En 1977, je devais creuser des étangs, des bassins d'eau et des canaux, et cela jusqu'à ce que j'apprenne que mon mari avait été tué à la frontière.
- Vichea :** **Oh ! Avez-vous creusé des canaux ?**
Phè : Oui, j'ai creusé des canaux.
- Vichea :** **Quel est le nom des canaux que vous avez creusés ?**
Phè : J'ai tout oublié. J'ai creusé le premier canal dans le village d'Ampil, et le deuxième dans le village de Ka'oan (ᐃᐅᐅᐅ). Le premier canal se trouvait à Ampil, où il y avait des échanges de balles. Nos soldats d'artillerie étaient en poste à l'endroit où nous creusions un canal.
- Vichea :** **Creusiez-vous ce canal devant, ou derrière les soldats ?**
Phè : Je le creusais devant les soldats.
- Vichea :** **Pourquoi le creusiez-vous devant eux ?**
Phè : Je n'en ai aucune idée.
- Vichea :** **Les soldats devaient se positionner devant vous, n'est-ce pas ? Pourquoi étaient-ils derrière vous ?**
Phè : Ils étaient derrière nous. Je n'en sais rien de plus.
- Vichea :** **Quel est le nom de ce canal ?**
Phè : J'ai oublié.
- Vichea :** **Où se trouvait ce canal ?**
Phè : Il se trouvait dans le village d'Ampil.

- Vichea :** **Le village d'Ampil ?**
Phè : Oui. Mais, je ne sais pas dans quelle commune et quel district il se trouvait. Je n'en sais rien.
- Vichea :** **Quel était l'objectif du creusement de ce canal ?**
Phè : On a dit qu'il fallait le creuser pour contenir l'eau.
- Vichea :** **Pour contenir l'eau ?**
Phè : Oui, c'est ça.
- Vichea :** **Ce canal se trouvait-il près de la frontière vietnamienne ?**
Phè : Non, c'était assez loin de la frontière.
- Vichea :** **Était-il loin de la frontière ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Y avait-il beaucoup de gens qui creusaient ce canal ?**
Phè : Oui, bien sûr. Ils sont venus de tous les districts...
- Vichea :** **Oh ! Y avait-il des gens venant de tous les districts ?**
Phè : Oui. Il y avait des gens du district de Prey Veng et... Il y avait deux ou trois districts, je ne suis pas sûre. En tous cas, on étaient nombreux.
- Vichea :** **Y avait-il des milliers de personnes ?**
Phè : Non, il y avait des dizaines, ou centaines de milliers de personnes.
- Vichea :** **Des dizaines de milliers de personnes ont creusé ce canal, sous la surveillance arrière des armées ?**
Phè : Oui, elles étaient en arrière.
- Vichea :** **Est-ce que ce canal existe encore aujourd'hui ?**
Phè : Oui, il existe.
- Vichea :** **Est-il assez grand ? Est-il encore utilisé ?**
Phè : Je ne sais pas s'il est encore utilisé ou pas.
- Vichea :** **Quel est la dimension du canal ?**
Phè : Il mesure 15 mètres de large.
- Vichea :** **Mesure-t-il 15 mètres de large ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Oh ! C'est grand. Quel est sa longueur ?**
Phè : Oh ! Il s'étend jusqu'à je ne sais quel endroit.
- Vichea :** **Wow ! C'est vraiment étendu.**
Phè : Oui, c'est étendu. La profondeur est de 3 mètres.
- Vichea :** **C'est peu profond.**

- Phè :** Oui. Le fond du canal est de 10 mètres, et le largueur est de 15 mètres. Nous devons le creuser jusqu'à 5 ou 6 mètres de profondeur et transporter la terre pour la jeter ailleurs.
- Vichea :** **Savez-vous pourquoi il fallait creuser ce canal ?**
Phè : Non, je n'en sais rien. On nous a dit qu'il fallait le creuser pour contenir l'eau consacrée à la culture du riz durant la saison sèche.
- Vichea :** **Y avait-il aussi bien des femmes que des hommes qui l'ait creusé ?**
Phè : Oui, y compris des enfants...
- Vichea :** **En quelle année avez-vous commencé à le creuser ?**
Phè : C'était en 1977.
- Vichea :** **Avez-vous commencé à le creuser en 1977 ?**
Phè : Oui, j'ai commencé en janvier 1977.
- Vichea :** **Combien de mois cela a-t-il duré ?**
Phè : Ça a duré quatre mois.
- Vichea :** **Ça ne durait que quatre mois ?**
Phè : Oui. Après, je devais cultiver le riz. En dehors de ce travail, je devais transporter la terre.
- Vichea :** **Pourquoi avez-vous appris la mort de votre mari en ce moment-là ?**
Phè : Je l'ai entendue dire.
- Vichea :** **De qui avez-vous appris cette information ?**
Phè : J'ai appris cette information grâce aux soldats à la frontière.
- Vichea :** **Les soldats vous en ont-ils tenue au courant ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Vous ne l'avez pas apprise des habitants ?**
Phè : Non, ils n'ont rien dit.
- Vichea :** **Comment se fait-il que vous puissiez rencontrer ces soldats ?**
Phè : En fait, ils ne me l'ont pas dit de vive voix. Tout d'abord, ils l'ont dit au comité de la commune qui m'a fait passer cette nouvelle.
- Vichea :** **Le comité de commune ?**
Phè : Oui, exactement. En tout cas, j'ai compris ce qu'il avait dit.
- Vichea :** **Qu'est-ce qu'il a dit ?**
Phè : Il a dit que mon mari avait accompli ses tâches. J'ai répondu que si c'était le cas, cela voulait dire qu'il était mort. J'ai compris ce qu'il voulait dire. Ensuite, je lui ai posé une question précise sur mon mari. Il a fini par répondre oui.
- Vichea :** **Lui avez-vous posé cette question ?**
Phè : Oui.

- Vichea :** **Qu'est-ce qu'il a répondu ? A-t-il dit que votre mari était mort ?**
Phè : Oui, il a dit que mon mari était mort.
- Vichea :** **Savez-vous où il est mort ?**
Phè : Il est mort là-bas.
- Vichea :** **Où est-il mort ?**
Phè : Il est mort dans le village d'Ampil.
- Vichea :** **Pourquoi est-il mort ?**
Phè : Il a été tué par des obus quand il est allé transporter de l'eau.
- Vichea :** **Comment s'appelle le chef de commune qui vous en tenue au courant ?**
Phè : Il est décédé, lui aussi.
- Vichea :** **Vous souvenez-vous de son nom ?**
Phè : Il s'appelait Chhem (ឃ្លីម), mais je ne connais pas son nom de famille.
- Vichea :** **Oh ! C'est celui qui vous a dit tout cela ?**
Phè : Oui, c'est ça.
- Vichea :** **Qui en a informé Chhem ?**
Phè : C'étaient les soldats.
- Vichea :** **C'étaient les soldats qui travaillaient avec votre mari ?**
Phè : Oui, ils travaillaient avec lui.
- Vichea :** **Oh ! Est-ce que les soldats qui travaillaient avec votre mari étaient sous la direction du chef de commune ?**
Phè : Oui, ils étaient placés en dessous de lui.
- Vichea :** **Étaient-ils placés au-dessous du chef de commune ?**
Phè : Oui, bien sûr.
- Vichea :** **Ils n'étaient pas au-dessus du chef de commune ?**
Phè : Non.
- Vichea :** **C'était des soldats du Comité central ?**
Phè : Oui, c'était des soldats du Comité central, mais ils étaient placés au rang inférieur.
- Vichea :** **Les soldats du Comité central n'étaient pas plus supérieurs que le chef de commune ?**
Phè : Oui, ils devaient lui obéir.
- Autre :** **Oui, ils devaient lui obéir.**
Phè : Ils devaient obéir aux autorités locales.

- Vichea :** **Qu'avez-vous ressenti quand vous avez appris que votre mari avait été tué ? Avez-vous pleuré ?**
Phè : Oui, j'ai pleuré.
- Vichea :** **Avez-vous pleuré dès que vous en avez entendu parler ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Qu'ont dit les autres lorsqu'ils vous ont vu pleurer ?**
Phè : Personne ne m'a interdit de pleurer. J'ai sangloté comme je le pouvais
- Vichea :** **Personne ne s'est mis en colère contre vous ?**
Phè : Non.
- Vichea :** **Personne ne vous a interdit de pleurer ?**
Phè : Non, personne ne m'a interdit de pleurer.
- Vichea :** **Avez-vous demandé à ce chef où votre mari avait été tué ?**
Phè : Oui, il m'a répondu qu'il était mort lorsqu'il avait été emmené à l'hôpital et qu'il avait été enterré à Krâbao.
- Vichea :** **Oh ! Il vous a dit que votre mari avait été envoyé à l'hôpital ?**
Phè : Euh ! Beaucoup de soldats avaient été blessés et il y avait deux morts. Les blessés ont été hospitalisés à Krâbao.
- Vichea :** **Où est-ce que votre mari a été enterré ?**
Phè : Il a été enterré dans la pagode de Krâbao.
- Vichea :** **Est-ce qu'il a été emmené jusqu'à l'hôpital de Krâbao avant de mourir ?**
Phè : Oui. L'hôpital et le lieu d'enterrement se trouvaient à même endroit.
- Vichea :** **Êtes-vous allée jusqu'à cet endroit ?**
Phè : Non, je n'étais pas autorisée à y aller. On m'a simplement dit que son corps avait été enterré. Maintenant, il n'y a plus de tombes. C'est devenu une plaine.
- Vichea :** **Vous avez dit que vous étiez allée creuser un canal en 1977. A ce moment-là, est-ce que les Vietnamiens avaient déjà été envoyés à l'exécution ?**
Phè : Cela s'est passé de la façon suivante : c'était au début du mois... Il est probable qu'ils n'aient pas été exécutés en 1977.
- Vichea :** **Les Khmers rouges ont envoyé les Vietnamiens à l'exécution avant de vous envoyer creuser ce canal, ou après que vous soyez revenue chez vous ?**
Phè : Ils les ont exécutés une fois que je suis revenue, parce que les Khmers rouges étaient en colère contre l'invasion vietnamienne. Ils ont recherché les Vietnamiens.
- Vichea :** **Oh ! Est-il vrai que les Vietnamiens ont envahi la frontière ?**
Phè : Je n'ai rien vu.
- Vichea :** **D'accord !**
Phè : Mais je constatais que certaines maisons à la frontière avaient été brûlées.

- Vichea :** Oh ! Ils ont donc commencé à les arrêter après que vous soyez revenue ?
Phè : Oui, tout à fait.
- Vichea :** Comment ont-ils recherché les Vietnamiens ?
Phè : Ils ont cherché ceux qui étaient de nationalité vietnamienne.
- Vichea :** Ont-ils arrêté aussi bien les vieux que les enfants ?
Phè : Ils ont arrêté tous les Vietnamiens, hommes ou femmes. Si les femmes étaient vietnamiennes, ils arrêtaient aussi leurs enfants.
- Vichea :** Oh ! Ils ont arrêté les femmes vietnamiennes et leurs enfants ?
Phè : Oui. Dans le cas où les épouses étaient vietnamiennes, ils arrêteraient les mères et leurs enfants. Par contre, dans le cas des époux vietnamiens, ils arrêtaient uniquement les époux, alors qu'ils ne prenaient pas leurs enfants.
- Vichea :** Pourquoi ?
Phè : Je n'en sais rien.
- Vichea :** Pourquoi arrêtaient-ils leurs enfants si les épouses étaient vietnamiennes ?
Phè : Ils arrêtaient aussi bien les mères que leurs enfants, parce qu'ils pensaient que le sang de la mère était plus présent dans le corps d'un enfant que celui du père. Ils pensaient comme ça.
- Vichea :** Quelles familles de ce village ont été emmenées ?
Phè : Il y avait quelques familles, à savoir celle de la femme Oeun (អៀន)...
- Vichea :** Qui a été emmené dans la famille Oeun ?
Phè : Son mari a été emmené.
- Vichea :** Et ses enfants ?
Phè : Non.
- Vichea :** Qui d'autres ?
Phè : Il y avait aussi la famille de Madame Tech (តិច), c'est tout.
- Vichea :** Dans la famille Tech, qui a été arrêté ?
Phè : C'était son mari qui a été emmené.
- Vichea :** Quant à ses enfants ?
Phè : Ils n'ont pas été emmenés.
- Vichea :** Qui d'autre ?
Phè : C'est tout. Il y avait également la famille de Ny (នី), dont son épouse et ses enfants ont été arrêtés et emmenés. C'est tout.
- Vichea :** Qui d'autre encore ?

- Phè :** C'est tout. Il y avait aussi une famille des réfugiés vietnamiens qui ont été tous emmenés.
- Vichea :** **Une famille vietnamienne toute entière a été prise, c'était dans quel village ?**
- Phè :** C'était les réfugiés de Phnom Penh. Après le jour de la libération du 17 avril, ils se sont installés dans ce village.
- Vichea :** **Est-ce qu'ils se sont installés dans ce village ?**
- Phè :** Oui.
- Vichea :** **Cette famille a-t-elle été arrêtée ?**
- Phè :** Oui, exactement.
- Vichea :** **Etait-ce dans le village de Po Chendam ?**
- Phè :** Oui, cette famille toute entière a été arrêtée et emmenée.
- Vichea :** **Est-elle venue de Phnom Penh ?**
- Phè :** Oui, elle est venue de Phnom Penh.
- Vichea :** **Oh ! Ça veut dire que le père et la mère étaient vietnamiens ?**
- Phè :** Oui, ils sont vietnamiens.
- Vichea :** **Tout le monde a été arrêté ?**
- Phè :** Oui.
- Vichea :** **Ont-ils été arrêtés en même temps ?**
- Phè :** Oui, ils ont été arrêtés en même temps.
- Vichea :** **Les Khmers rouges ont arrêté les époux vietnamiens, ou les épouses vietnamiennes. Qu'est-il alors arrivé à leurs conjoints khmers ?**
- Phè :** Rien du tout. Ils ne savaient pas quoi faire, même pleurer.
- Vichea :** **Qu'est-ce que les Khmers rouges ont dit avant d'emmener ces Vietnamiens ?**
- Phè :** Hé ! Rien du tout. Ils ont dit qu'il fallait les envoyer à la rééducation. Ils pensaient que nous comprenions ce qu'ils disaient.
- Vichea :** **D'accord !**
- Phè :** Ils sont allés les chercher sur les chantiers... Fin de la partie A...

Partie B

- Phè :** C'est tout. Rire...
- Vichea :** **Qu'est-ce qui est arrivé à LACH Ny (ឡាច ណ៍), une fois que sa femme a été emmenée ?**
- Phè :** Monsieur Ny ?

- Vichea :** **Oui.**
Phè : Au début, il semblait avoir des troubles mentaux, parce qu'il devait prendre soin de ses sept enfants.
- Vichea :** **Avait-il sept enfants ?**
Phè : Oui, il en avait sept.
- Vichea :** **Est-ce qu'il a pleuré quand il a vu sa femme se faire emmener ?**
Phè : Il n'arrivait pas à pleurer, parce qu'il était un homme.
- Vichea :** **A-t-il protesté ?**
Phè : Non, il n'osait pas.
- Vichea :** **Où étiez-vous quand sa femme a été emmenée ? Avez-vous vu de vos propres yeux sa femme se faire emmener ?**
Phè : Non, je n'ai pas vu cette scène.
- Vichea :** **Où étiez-vous ce jour-là ?**
Phè : J'étais ici.
- Vichea :** **Je voudrais savoir si vous étiez au travail ou à la maison, au moment où elle a été emmenée ?**
Phè : J'étais au travail dans ce village.
- Vichea :** **Avez-vous vu cette scène de vos propres yeux ?**
Phè : Oui, bien sûr. J'ai vu un enfant se faire emmener depuis un chantier.
- Vichea :** **Oh ! Par quel moyen a-t-il été transporté ?**
Phè : À l'époque, il n'y avait que des vélos... Les Khmers rouges sont allés le chercher sur un chantier. Cet enfant avait 12 ans et il était le premier né. On voulait garder ce garçon, mais ils n'étaient pas d'accord. Ils les ont tous emmenés.
- Vichea :** **Les ont-ils tous emmenés ?**
Phè : Oui, c'est ça.
- Vichea :** **Les enfants ont-ils pleuré quand ils ont été emmenés ?**
Phè : Je n'en sais rien. Rire... Je crois qu'ils n'ont pas pleuré, parce qu'ils étaient encore petits et ils ne savaient rien du tout. Ils ne savaient pas qu'ils allaient mourir.
- Vichea :** **D'accord.**
Phè : Il est probable que la fille la plus grande en ait été consciente. Quant aux petits, âgés de 2 ou 3 ans, ils n'ont rien compris.
- Vichea :** **Est-ce que sa femme était enceinte quand elle a été emmenée ?**
Phè : Je ne savais pas si elle était enceinte ou non. Je n'en savais rien.
- Vichea :** **Vous avez dit qu'elle avait sept enfants. Quel âge avait le benjamin ?**

- Phè :** Il était encore allaité. Je ne sais pas quel âge il avait. Il avait sans doute plus d'un an.
- Vichea :** **Il ne pouvait pas encore marcher ?**
Phè : Il pouvait marcher, un petit peu.
- Vichea :** **Est-ce que les Khmers rouges ont continué à chercher des histoires à LACH Ny, une fois qu'ils ont emmené sa femme ?**
Phè : Non, ils ne lui ont pas cherché d'histoires. À peine un an plus tard, ils l'ont remarié à une femme.
- Vichea :** **Pourquoi l'ont-ils remarié ?**
Phè : Parce qu'il vivait tout seul.
- Vichea :** **Oh !**
Phè : C'est ça. Ils l'ont remarié à une femme à l'époque de POL Pot.
- Vichea :** **Est-ce qu'ils lui ont demandé son avis, ou ils l'ont forcé à se remarier ?**
Phè : Ils lui ont justement demandé s'il aimait la femme ou pas. C'était comme ça. Ils lui ont demandé son opinion. À l'époque, il y avait 20 ou 30 couples, différemment du mariage actuel.
- Vichea :** **C'était en quelle année ?**
Phè : C'était en 1970 et quelques. J'ai oublié. C'était en 1977 ou 1978. Je n'ai pas fait attention au mariage de Ny.
- Vichea :** **Se sentait-il mieux après le mariage ?**
Phè : Oui. Après le mariage, il était un peu soulagé. Quelques années plus tard, il a eu un enfant qui a actuellement 21 ans, le même âge que mon enfant.
- Vichea :** **Quelles fautes sa première femme avait-elle commises avant d'être exécutée ?**
Phè : Elle n'avait rien fait. En fait, ils voulaient exécuter ceux qui étaient d'origine vietnamienne.
- Vichea :** **Oh !**
Phè : Voilà ! Elle n'avait pas commis de fautes.
- Vichea :** **Qu'est-ce qu'elle a fait au juste ?**
Phè : Elle repiquait des semis de la rizière. Elle travaillait comme les autres.
- Vichea :** **Qu'est-ce qui est arrivé à l'époux de Tech ?**
Phè : Son mari est allé creuser un canal avec moi.
- Vichea :** **Oh ! Est-il allé creuser ce canal, lui aussi ?**
Phè : Oui, il l'a creusé avec moi.
- Vichea :** **Est-ce que vous êtes allée le creuser ensemble ?**
Phè : Oui, nous sommes partis et revenus ensemble.

- Vichea :** Est-ce qu'il est revenu avec vous ?
Phè : Oui.
- Vichea :** Que s'est-il passé ensuite ?
Phè : Après, il a été emmené. Rire...
- Vichea :** A-t-il été emmené de son lieu de travail ou de chez lui ?
Phè : Ce jour-là, je n'en sais rien de précis. Il devait aller travailler à je ne sais quel endroit. Ensuite, quelqu'un est allé le chercher. Je ne sais pas ce que Madame Tech a dit.
- Vichea :** Elle a dit qu'il a été envoyé couper du jonc.
Phè : Oui, c'est ça. Il est allé couper du jonc. Il n'en savait rien, en fait. Il vivait au sud de ce village. Ensuite, le chef du village a ordonné aux villageois d'aller à je ne sais pas quel endroit. Il a ordonné aux unités d'aller quelque part et puis, il les a fait retourner. Moi, je n'en savais rien de précis.
- Vichea :** Quelles fautes a-t-il commis, ce mari ?
Phè : Il n'a pas commis de fautes. Il avait peur des autres.
- Vichea :** Comment s'appelait le mari de Tech ?
Phè : Il s'appelait Ngang (ង៉ាង), sans doute. Est-ce correct ?
- Vichea :** Oui. Pourquoi a-t-il été exécuté ?
Phè : Il n'a pas commis de fautes. En tant que simple habitant, il ne faisait qu'obéir aux ordres.
- Vichea :** Est-ce que les Khmers rouges ont organisé une réunion pour vous expliquer la raison de son arrestation ?
Phè : Non. Les gens de cette nationalité étaient sujets à des arrestations, c'est tout.
- Vichea :** On a dit ça ?
Phè : Non, on n'a rien dit. Nous avons entendu murmurer des gens hauts placés, d'après eux, il fallait arrêter tous les Vietnamiens.
- Vichea :** Après avoir arrêté son mari, est-ce que les Khmers rouges ont cherché des histoires à Tech et à ses enfants, en voulant les arrêter ?
Phè : Non.
- Vichea :** Comment s'appelait le mari de DIN Oeun (ឱន អឿន) ?
Phè : Il s'appelait Chuy (ជួយ). Mais, je ne connais pas son nom de famille.
- Vichea :** De quelle nationalité était-il ?
Phè : Il était de nationalité vietnamienne.
- Vichea :** Oh ! Il était de nationalité vietnamienne, n'est-ce pas ?
Phè : Oui, c'est ça.

- Vichea :** **Est-ce que le mari de DIN Oeun est allé creuser le canal avec vous ?**
Phè : Oui, il y est allé, lui aussi.
- Vichea :** **Est-il aussi allé creuser le canal ?**
Phè : Oui. J'ai oublié, parce que ça fait trop longtemps. En fait, je ne savais plus quelles unités sont allées creuser ce canal.
- Vichea :** **Vous êtes sûre qu'il est également allé ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Enfin, où a-t-il été emmené ?**
Phè : Il a été emmené en même temps que les autres.
- Vichea :** **A-t-il été emmené en même temps que Ngang ?**
Phè : Je ne sais pas s'ils ont été emmenés en même temps ou pas, j'ai oublié.
- Vichea :** **Pourquoi a-t-il été exécuté ? Quelles fautes a-t-il commises ?**
Phè : Il n'a pas commis de fautes. Mais, comme il était Vietnamien, il a été arrêté. Il n'a pas commis de fautes.
- Vichea :** **Est-ce que ses enfants ont été exécutés ?**
Phè : Non, ils sont encore vivants.
- Vichea :** **Y avait-il d'autres personnes Vietnamiennes qui ont été arrêtées ?**
Phè : Non, c'est tout. Rire... Il n'y avait que quelques familles.
- Vichea :** **DIN Oeun, Tech et LACH Ny se sont tous mariés aux Vietnamiens avant le régime de POL Pot. Est-ce que les villageois n'ont pas fait de discriminations contre les Khmers mariés aux Vietnamiens ?**
Phè : Non, c'était encore un régime libéral. On pouvait se marier avec les gens de toutes les nationalités, s'ils s'aimaient. On ne faisait pas de discrimination.
- Vichea :** **Oh ! On n'a pas fait de discrimination contre les Cambodgiens mariés aux Vietnamiens ?**
Phè : Non, on n'a pas fait de discrimination. Si c'était le cas, ils n'auraient pas pu se marier.
- Vichea :** **Pourquoi n'a-t-on pas fait de discrimination ?**
Phè : Non, je n'en sais rien.
- Vichea :** **Pourquoi n'a-t-on pas fait de discrimination contre le mariage entre les Cambodgiens et les Vietnamiens ?**
Phè : Rire... C'était libre.
- Vichea :** **A-t-on fait des discriminations à l'époque de POL Pot ?**
Phè : Oui, bien sûr.
- Vichea :** **On a fait de discrimination ?**
Phè : POL Pot était comme les Chinois qui ne voulaient pas se marier avec les Cambodgiens. Ils préféraient les Chinois.

- Vichea :** Oh ! À l'époque de POL Pot, ça s'est passé de cette façon ?
Phè : Oui, tout à fait.
- Vichea :** Qu'est-ce qui s'est passé par la suite ?
Phè : Un exemple, ceux qui se sont enfuis de Phnom Penh, devaient se marier avec les mêmes réfugiés.
- Vichea :** Est-ce correct ?
Phè : Oui, c'est ça.
- Vichea :** Les Khmers rouges n'ont pas permis au peuple du 17 avril de se marier avec le peuple de base ?
Phè : Non, c'était impossible. Le peuple du 17 avril devait se marier avec le même peuple du 17 avril. Nous, en tant que peuple de base, devons nous marier avec le peuple de base. Il en est de même pour les Chinois. En gros, il fallait se marier avec la même race.
- Vichea :** Y avait-il un habitant de base qui voulait se marier avec un habitant du 17 avril ?
Phè : Oui, ça existait.
- Vichea :** Est-ce que ce type de mariage était approuvé ?
Phè : En 1978, il était approuvé.
- Vichea :** D'accord !
Phè : Cette année-là, certains mariages étaient approuvés. Mais, en 1977, c'était interdit.
- Vichea :** Pourquoi ce type de mariage était interdit ?
Phè : Je n'en sais rien. Je ne savais pas pourquoi il était interdit. En fait, le peuple du 17 avril était considéré comme un peuple déchu. C'était appelé le peuple déchu. Je vous donne un exemple. Dans ce village, si les Khmers rouges nous ordonnaient de s'installer à un endroit, il fallait leur obéir. Mais, dans le cas des habitants établis depuis longtemps, ils n'avaient pas à déménager
- Vichea :** Oh ! Ils n'ont pas déménagé ?
Phè : Non, ils n'ont pas déménagé. Ils devaient rester au même endroit. Par contre, le peuple du 17 avril n'avait pas de domicile fixe. Il était appelé le peuple déchu. S'il y avait des terres disponibles, il devait déménager là-bas. C'est ça. Ces habitants devaient défricher la terre, cultiver le riz et faire des champs potagers, là-bas.
- Vichea :** D'accord ! Est-ce que le peuple du 17 avril et le peuple de base avaient le même régime alimentaire ?
Phè : Oui, ils avaient le même régime alimentaire.
- Vichea :** Oh ! Le peuple de base n'avait pas un régime alimentaire plus diversifié que le peuple du 17 avril ?
Phè : Non. Ils avaient le même régime alimentaire.

- Vichea :** Ils travaillaient pareillement ?
Phè : Oui, ils travaillent pareillement.
- Vichea :** N'est-il pas vrai qu'un groupe devait travailler plus durement ?
Phè : Non, ce n'est pas vrai.
- Vichea :** Qui avait des privilèges ? Est-ce que le peuple du 17 avril avait des mêmes droits que le peuple de base ?
Phè : Non. Les habitants du 17 avril n'avaient pas le droit d'être chefs de groupe, ni chefs d'équipe. Ils n'étaient que des simples habitants.
- Vichea :** Pouvaient-ils se déplacer et s'exprimer comme les gens de base ?
Phè : Oui, tout le monde était égal. Par exemple, ils pouvaient poser des questions comme les autres lors d'une réunion.
- Vichea :** Je voudrais savoir s'ils osaient faire des choses similaires aux habitants de base, comme demander des permissions. En effet, les gens de base se reposaient sur les leurs qui étaient à partis l'armée et qui étaient hauts placés. Est-ce que les habitants du 17 avril avaient les mêmes droits qu'eux ?
Phè : Oui, ils avaient les mêmes droits. Ils pouvaient demander la permission d'aller quelque part comme les autres.
- Vichea :** Pouvaient-ils demander la permission d'un congé quand ils étaient malades ?
Phè : Oui, ils pouvaient le faire. S'ils étaient malades, ils étaient autorisés à s'arrêter.
- Vichea :** C'est ça ?
Phè : Oui. Ils n'étaient pas forcés à travailler s'ils étaient malades.
- Vichea :** Avaient-ils les mêmes droits ?
Phè : Oui, ils avaient les mêmes droits. Mais, ils étaient sous la surveillance des Khmers rouges. Par exemple, s'ils étaient véritablement malades, il n'y avait pas de problèmes. Par contre, certains ont fait semblant d'être malade parce qu'ils ne voulaient plus travailler sans cesse. Ce n'était pas courant. Si c'était le cas, on allait faire quelque chose contre eux. En tout cas, les vrais malades avaient l'autorisation de se reposer.
- Vichea :** Mais, les habitants de base avaient plus de privilèges que ceux du 17 avril ? En effet, à Preah Vihear où je vivais, les Khmers rouges étaient plus sévères avec le peuple du 17 avril qu'avec le peuple de base ?
Phè : Ici, je ne voyais pas la différence. Tout le monde devait travailler pareillement.
- Vichea :** Comme votre mari était militaire, avez-vous bénéficié d'un soutien quelconque quand votre mari est mort ?
Phè : Non, pas du tout.
- Vichea :** Avez-vous été honorée du fait que votre mari ait sacrifié sa vie à la guerre ?

- Phè :** Non, pas du tout. Du temps de la guerre, les soldats étaient encouragés. S'il y avait des morts, on rédigeait une lettre de décès pour la famille. Après la libération du pays, il n'y en avait plus. C'était différent du temps de la guerre. Quand le régime de LON Nol est tombé, ça n'existait plus. Nous ne voyions plus de lettre décès. C'est arrivé à tout le monde.
- Vichea :** **Je parle maintenant de IEAR Pov et de son épouse. Dans quel village vivaient-ils à l'époque de POL Pot ?**
- Phè :** Ils vivaient à Angkor Yuos (អង្គរយួស).
- Vichea :** **Oh ! À Angkor Yuos ?**
- Phè :** Oui.
- Vichea :** **Dans le village d'Angkor Yuos ?**
- Phè :** Oui, le village d'Angkor Yuos.
- Vichea :** **Quelle commune ?**
- Phè :** Je ne sais pas dans quelle commune ils vivaient. C'était sans doute la commune de Prek Anteah (ប្រេកអង្គរច្រើន).
- Vichea :** **Comment était sa première femme ?**
- Phè :** Elle a été emmenée et exécutée.
- Vichea :** **De quelle nationalité était-elle ?**
- Phè :** Elle était Vietnamiennne.
- Vichea :** **En quelle année a-t-elle été exécutée ?**
- Phè :** C'était en 1977.
- Vichea :** **Pourquoi a-t-elle été exécutée ?**
- Phè :** Parce qu'elle était Vietnamiennne.
- Vichea :** **Est-ce que ses enfants ont également été exécutés ?**
- Phè :** Oui, elle et ses enfants ont été exécutés.
- Vichea :** **Ses enfants ont-ils été exécutés ?**
- Phè :** Oui.
- Vichea :** **Oh ! Est-ce que cette femme est allée creuser des canaux avec vous ?**
- Phè :** Non, elle n'est pas partie avec moi.
- Vichea :** **Oh ! Vous viviez dans une commune différente ?**
- Phè :** Oui.
- Vichea :** **Tout à l'heure, vous avez mentionné quelques districts, n'est-ce pas. Les habitants de son district n'ont pas été emmenés ?**
- Phè :** Ça comptait à partir du district de Prey Veng vers l'est.
- Vichea :** **D'accord !**

Phè : Il y avait des districts suivants : Prey Veng, Kanhchreach (ក្រុង) et Mesang (មេសាង). Il en y avait trois.

Vichea : **Oui.**

Phè : Les habitants de ces trois districts étaient assez nombreux. On a emmené presque tous les gens dans un village.

Vichea : **La femme de IEAR Pov et ses enfants ont été emmenés. Quelles fautes a commises sa femme ?**

Phè : Elle n'a pas commis de fautes.

Vichea : **Etait-il triste ?**

Phè : Je n'en sais rien, parce que j'étais ailleurs.

Vichea : **Que lui est-il arrivé après l'exécution de sa femme ?**

Phè : Quelques mois après l'exécution de sa femme, il s'est installé ici.

Vichea : **Il s'est établi ici quelques mois plus tard ?**

Phè : Oui, c'est ça.

Vichea : **A-t-il déménagé dans le village de Po Chendam ?**

Phè : Oui, il y a déménagé.

Vichea : **Pourquoi s'est-il enfui ici ?**

Phè : Il avait la nostalgie de sa femme et de ses enfants. Il s'y est installé avec un de ses enfants qui a réussi à s'échapper.

Vichea : **Oh !**

Phè : Oui, c'est ça.

Vichea : **Un de ses enfants a réussi à s'échapper ?**

Phè : Oui. En fait, sa mère a envoyé cet enfant à un endroit pour qu'il se cache. Comme son père avait peur qu'il soit découvert s'il se cachait trop longtemps, il l'a enfin envoyé ici.

Vichea : **D'accord ! Est-il encore vivant ?**

Phè : Oui.

Vichea : **Où habite-t-il actuellement ?**

Phè : Il habite à Neak Loeung.

Vichea : **À Neak Loeung, sur quelle rive ?**

Phè : C'est sur la rive ouest.

Vichea : **La rive ouest, dans l'axe de Phnom Penh ?**

Phè : Ah non ! C'est sur la rive est.

Vichea : **À quel endroit exactement ?**

Phè : Près d'un marché.

Original : KH - 00352730-00352767

Unrevised Translation. A revised version will be provided by ITU upon request.

- Vichea :** C'est dans l'axe de Phnom Penh ou de Prey Veng ?
Phè : C'est dans l'axe de Prey Veng.
- Vichea :** Dans l'axe de Prey Veng ?
Phè : Oui, c'est ça.
- Vichea :** Dans quel village habite-t-il ?
Phè : Je n'en sais rien. Je ne connais que le marché de Neak Loeung...
- Vichea :** Il vit au marché de Neak Loeung ?
Phè : Oui.
- Vichea :** Comment s'appelle-t-il ?
Phè : Il s'appelle POV Hong (ព័រ៉ា ហុង).
- Vichea :** Donc, il a emmené son enfant ici deux ou trois mois après l'exécution de sa femme ?
Phè : Oui.
- Vichea :** Il n'y a pas eu de problèmes une fois qu'il est arrivé ?
Phè : Non, personne ne lui a cherché des histoires. On avait pitié de lui. C'était calme, ici. Personne n'avait recherché des étrangers.
- Vichea :** Pour se déplacer d'un village à l'autre, il fallait avoir un laissez-passer. Pourquoi pouvait-il s'enfuir ?
Phè : Le laissez-passer... C'est difficile de le décrire. Ça a changé. À l'époque, c'était appelé les troupes de l'Est. Les troupes du Sud-Ouest sont venues ici pour arrêter et exécuter des chefs de village et de commune. Elles les ont arrêtés et exécutés. Je n'ai pas bien compris l'histoire.
- Vichea :** Oh ! Tout d'abord, les Khmers rouges ont exécuté des Vietnamiens ?
Phè : Oui. Après l'exécution des Vietnamiens...
- Vichea :** Après l'exécution des Vietnamiens, qui ont-ils exécuté ? Ont-ils ont exécuté des chefs de village et de commune ?
Phè : C'était appelé le comité de l'Est. C'était le chef de la zone Est, qui a été accusé de trahison et de s'être rendu aux Vietnamiens. En effet, la zone se trouvait à la frontière vietnamienne. C'était les gens hauts placés à Krâbao.
- Vichea :** Oh !
Phè : C'est ça.
- Vichea :** Ils les ont arrêtés en les accusant... ?
Phè : Ils ont pris des renseignements sur les gens de la zone Est et ils ont fini par les accuser d'avoir intégré le Vietnam.
- Vichea :** D'accord !

- Phè :** Ils ont massacré ces individus, y compris les simples soldats. Ils les ont transportés en camion pour les envoyer à l'exécution, après les avoir accusés de trahison et de s'être rendu aux Vietnamiens.
- Vichea :** **Oh ! Ça s'est passé de cette façon ?**
Phè : Oui, tout à fait.
- Vichea :** **Au début, ils ont arrêté les supérieurs ?**
Phè : Oui, ils ont arrêté les supérieurs.
- Vichea :** **Après avoir arrêté les supérieurs, ont-ils commencé à exécuter des chefs de village et de commune ?**
Phè : Oui, c'est ça.
- Vichea :** **C'était dans les années 1970?**
Phè : C'était en 1978.
- Vichea :** **C'était au début de 1978, ou à la fin de 1978 ?**
Phè : Le massacre a eu lieu en juin et en juillet.
- Vichea :** **Tout le monde a été exécuté ?**
Phè : Écoutez ! Je vous raconte l'histoire. Les soldats de la zone Sud-Ouest sont venus ici pour chercher ceux qui n'appréciaient pas les anciens organes du pouvoir ainsi que les chefs de communes. Après, ils les ont rassemblés.
- Vichea :** **Oh !**
Phè : Ils les ont rassemblés à un endroit, sous prétexte qu'il fallait les envoyer à la rééducation. Ils ont emmené les chefs de villages et tous les habitants réunis. Par la suite, ils les ont exécutés, en disant que ces personnes avaient déménagé ailleurs.
- Vichea :** **Oh ! Ça veut dire que IEAR Pov est arrivé après ce massacre ?**
Phè : Oui, ils avaient exécuté des chefs de commune et de village.
- Vichea :** **Est-il arrivé après cela ?**
Phè : Oui, c'est ça. Il est arrivé après cet événement. C'est parce que la discipline n'était pas stricte. Ils ont exécuté des anciens et nommé des nouveaux. Dans ces conditions, le déménagement était moins sévère. Autrement, il ne pouvait pas déménager. Pendant cette période, on pouvait se déplacer librement. Personne n'a contrôlé. En effet, des nouveaux chefs n'osaient pas le faire, parce qu'ils avaient peur de la mort. De ce fait, ils laissaient les habitants circuler librement.
- Vichea :** **D'accord.**
Phè : C'est pour ça qu'il pouvait déménager. S'ils n'avaient pas exécuté les anciens, ils n'auraient pas pu s'y installer.
- Vichea :** **Oui.**
Phè : C'est ça, l'histoire. Je ne sais pas pourquoi ils ont massacré des gens.

- Vichea :** Est-ce qu'il s'est enfui dans ce village avec son enfant ?
Phè : Oui, il s'est enfui avec son enfant. C'est ça.
- Vichea :** Quel âge avait son enfant ?
Phè : Il avait moins de 10 ans.
- Vichea :** Où vivait-il, une fois arrivé ?
Phè : Il vivait chez un frère aîné, près de la maison de chef du village.
- Vichea :** Comment s'appelle ce frère aîné ?
Phè : Il s'appelle Try (ត្រី).
- Vichea :** Oh ! Try était homme ?
Phè : Oui.
- Vichea :** Try était-il son frère biologique ?
Phè : Oui, il était son frère biologique.
- Vichea :** IEA Pov s'est-il donc installé chez son frère ?
Phè : Oui, il vivait et travaillait là-bas.
- Vichea :** Que faisait Try ?
Phè : Il était simple habitant.
- Vichea :** Il n'était pas chef de village ou de commune ?
Phè : Non, c'était simple habitant.
- Vichea :** Pov vivait-il chez Try ?
Phè : Oui.
- Vichea :** Y as-t-il ensuite toujours vécu ?
Phè : Oui, toujours.
- Vichea :** Il n'avait plus de problèmes ?
Phè : Non, rien du tout.
- Vichea :** Et viviez-vous près de chez lui ?
Phè : Oui, exactement.
- Vichea :** Avez-vous déménagé à Dey Khlanh (ដើម្បាញ) ?
Phè : Non, je n'y ai pas déménagé.
- Vichea :** Pourquoi vous n'y avez pas déménagé comme les autres ?
Phè : Je ne sais pas comment on a sélectionné des gens pour les envoyer vivre là bas.
- Vichea :** Beaucoup de gens y ont-ils déménagé ?
Phè : Oui, la plupart était le peuple du 17 avril.

- Vichea :** **Oh ! La plupart d'entre eux était le peuple du 17 avril ?**
Phè : C'était les mêmes habitants. C'était le peuple du 17 avril qui vivait dans ce village.
- Vichea :** **Quelle est la catégorie de la population qui a été envoyée vivre à Dey Khlanh ?**
Phè : Je n'en ai aucune idée. C'est difficile à dire.
- Vichea :** **Pourquoi cet endroit était-il appelé Dey Khlanh ?**
Phè : Je n'en sais rien.
- Vichea :** **Votre mari actuel n'a pas été remarié ?**
Phè : Il n'est pas parti.
- Vichea :** **Oui. Est-ce qu'il a été forcé à se remarier ?**
Phè : Non. Il a fallu attendre jusqu'à la chute du régime pour qu'il cherche une autre femme.
- Vichea :** **Comme as-t-il pu faire votre connaissance, après la chute ?**
Phè : Après la chute du régime, ses parents nous ont présenté.
- Vichea :** **Est-ce que vous l'aimiez ?**
Phè : Oui, bien sûr, c'est pour ça que je me suis mariée avec lui. Rire...
- Vichea :** **En ce moment-là, lui avez-vous demandé quelque chose pour le mariage ?**
Phè : Non.
- Vichea :** **Vous n'avez pas demandé quelque chose ?**
Phè : Il n'avait pas d'argent, parce que c'était après la chute.
- Vichea :** **À l'époque, les hommes n'avaient pas d'argent, mais ils devaient transporter de l'eau pendant quelques jours pour servir leurs beaux-parents. Rire... Ça existe dans un conte : la recherche du beau-fils. Selon cette histoire, les parents de la famille obligeaient leur futur beau-fils à les servir pendant une semaine pour le tester. Est-ce que vous lui avez demandé de vous servir ?**
Phè : Non.
- Vichea :** **Hé ! Pourquoi vous ne lui avez pas demandé de vous servir, de cultiver le riz et de faire la cuisine ? Rire... Vous vous êtes mariée en 1979 ?**
Phè : Oui, c'était en février 1979.
- Vichea :** **Vous le trouviez triste quand il vivait là-bas ?**
Phè : Je n'ai pas fait attention. Je n'en sais rien.
- Vichea :** **Vous n'en savez rien. Étiez-vous au courant de son histoire quand il s'est enfui dans ce village ?**
Phè : Oui, je savais que sa femme était Vietnamiennne.
- Vichea :** **Vous le saviez ?**

- Phè :** Oui.
- Vichea :** **Comment se fait-il que vous le sachiez ?**
Phè : Oui, les villageois savaient qu'il avait ses proches ici.
- Vichea :** **Oh ! Vous saviez son histoire une fois qu'il est arrivé ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Qui étaient les chefs de village et de commune qui étaient victimes d'exécution ? Vous avez dit qu'un ancien chef de commune s'appelait Yem (យ៉ែម) ?**
- Phè :** C'était Chhem (ឆៀម).
- Vichea :** **Après Chhem, qui était-ce ? Combien y avait-il de chefs de commune ?**
Phè : Après Chhem, je ne sais plus qui c'était. Je me souviens aussi de Mut (មុត).
- Vichea :** **Qui étaient les chefs de village ? Qui était l'ancien chef de Po Chendam ?**
Phè : J'ai oublié.
- Vichea :** **D'accord. Qui était le nouveau chef de ce village ?**
Phè : Le nouveau chef du village ?
- Vichea :** **Oui. Qui était le nouveau chef du village, après l'exécution de l'ancien ?**
Phè : Le nouveau chef est allé à Dey Khlanh, lui aussi.
- Vichea :** **C'est ça ?**
Phè : Oui. Il est allé à Dey Khlanh.
- Vichea :** **Il a été nommé chef du village. Pourquoi a-t-il été envoyé à Dey Khlanh ?**
Phè : Pour envoyer des habitants à Dey Khlanh, il a fallu que le chef y aille aussi. Rire...
- Vichea :** **Est-ce correct ?**
Phè : Oui.
- Vichea :** **Comment le chef de village a-t-il été choisi ?**
Phè : On a recruté un nouveau chef...
- Vichea :** **Qui était l'ancien chef du village qui a été envoyé à Dey Khlanh ?**
Phè : Je ne m'en souviens plus.
- Vichea :** **Le chef du village de Po Chendam a été envoyé à Dey Khlanh. Donc, il fallait choisir un nouveau chef ? Qui était-il ?**
Phè : Je ne sais pas qui c'était.
- Vichea :** **Connaissez-vous son nom ?**
Phè : C'était le frère aîné de Onn (អ៊ុន), je crois.

- Vichea :** L'ancien chef du village a été emmené à Dey Khlanh. Oh ! Par la suite, on a choisi le nouveau chef. Est-ce que ce dernier a été exécuté plus tard ? Ou, le massacre n'a eu lieu qu'une seule fois ?
- Phè :** Non, il n'a pas été exécuté. Le massacre n'a eu lieu qu'une seule fois.
- Vichea :** Après cela, on a nommé le nouveau chef qui a été envoyé plus tard à Dey Khlanh, n'est-ce pas ?
- Phè :** Il a été envoyé à Dey Khlanh.
- Vichea :** Après, on a nommé un nouveau chef ?
- Phè :** Oui, tout à fait.
- Vichea :** En quelle année ce chef a-t-il été envoyé à Dey Khlanh ?
- Phè :** C'était à la fin de 1978.
- Vichea :** C'était en quel mois ? Ça s'est passé combien de mois avant la chute du régime ?
- Phè :** C'était en octobre ou en novembre, parce que ça allait bientôt être la moisson. C'était en octobre ou en novembre.
- Vichea :** D'accord ! Savez-vous d'autres histoires sur lesquelles je ne vous ai pas encore posé de questions ?
- Phè :** Non, je n'en sais pas plus.
- Vichea :** Comment s'appelle votre enfant ? Ah non ! Vous m'avez déjà dit.
- Phè :** Il s'appelle NAUN Poeun.
- Vichea :** Pensez-vous à votre ancien mari ?
- Phè :** Non, ça fait trop longtemps.
- Vichea :** Étiez-vous en colère quand votre mari a été mobilisé ?
- Phè :** Oui, j'étais en colère, mais je ne savais pas quoi faire.
- Vichea :** S'il y avait un tribunal, est-ce que vous voulez qu'il juge les Khmers rouges ?
- Phè :** Oui, bien sûr.
- Vichea :** Pourquoi souhaitez-vous qu'ils soient jugés ?
- Phè :** Parce qu'ils ont massacré beaucoup d'habitants.
- Vichea :** Oh ! Voulez-vous un tribunal national ou international ?
- Phè :** Le jugement du tribunal national ne serait pas juste.
- Vichea :** Pourquoi pensez-vous ainsi ?
- Phè :** En effet, il existe encore des relations entre ces gens-là dans le pays. Je crois que la loi se base sur ce système et il ne pourrait pas rendre la justice.
- Vichea :** Cela représente votre opinion. À propos de l'amnistie, certains grands dirigeants khmers rouges ont bénéficié de la grâce, comme IENG Sary

(អៀង សារី), par exemple. Pensez-vous qu'ils méritaient d'être graciés ou qu'il faudrait les traduire en justice ?

Phè : Il faudrait leur pardonner.

Vichea : **Acceptez-vous de leur pardonner ?**

Phè : Le pardon. S'ils étaient pardonnés, les autres qui ont trahi la nation et le peuple bénéficieraient aussi de la grâce. Voilà, c'est mon opinion. Rire...

Vichea : **D'accord ! C'est très bien. Je vous remercie beaucoup. Vous racontez très bien.**

Phè : Oui.